

Que penser de la frappe américaine contre la base aérienne syrienne d'Al-Shayrat dans la nuit du 6 au 7 avril 2017 ?

Pierre RAZOUX

Directeur de recherche à l'IRSEM

Chargé d'enseignement à Sciences Po Paris

Ancien auditeur de l'IHEDN (67^e session nationale)

Donald Trump, en lançant sa frappe de 59 missiles de croisière contre l'aérodrome militaire de Homs (qui rappelle les frappes récurrentes de Bill Clinton contre Saddam Hussein au milieu des années 1990), après l'épisode chimique du 4 avril 2017 à Khan Cheikhoun, a joué avec succès aux ricochets puisqu'avec une seule pierre, il **a obtenu de nombreux résultats positifs immédiats.**

1) Une série réussie de ricochets...

- Donald Trump a affiché une posture de fermeté à laquelle les contempteurs des Etats-Unis n'étaient plus habitués depuis 8 ans, le soir même où il recevait Xi Jinping. **Message subliminal aux Chinois** : "si vous dépassez les bornes en mer de Chine ou en Corée du Nord, voilà ce qui risque d'arriver !"
- Il a fait preuve de **fermeté à l'égard des Russes** (alors que le rapprochement Washington-Moscou promis pendant la campagne électorale patine), mais aussi à l'égard **des Iraniens et des Nord-Coréens.**
- Il a **rassuré les Saoudiens et les Israéliens.**
- Il a montré qu'il se distinguait de la politique étrangère d'Obama, faisant momentanément **oublier ses déboires sur la scène politique intérieure américaine.**
- Il a démontré une nouvelle fois qu'avec ses missiles de croisière, il pouvait percer une bulle Anti-Access/Area Denial (A2AD) sans se soucier d'éventuelles pertes humaines pour ses drones ou ses propres équipages.

2) Qui ne change rien sur le terrain et ne règle aucun problème de fond

Mais si Donald Trump a marqué un point, force est de constater que cela ne change en rien la situation sur le terrain qui reste la suivante :

- Au sol, **le rapport des forces terrestres reste très favorable au régime syrien** ; même sans appui aérien, Bachar al-Assad garde un très net avantage (de l'ordre de 3 contre 1) et **peut compter sur l'appui aérien des Russes** (on voit mal l'ambassadeur russe voter au Conseil de sécurité une No-Fly zone...), voire demain sur celui des Iraniens si ces derniers venaient à déployer des chasseurs et des batteries de missiles en Syrie (hypothèse toujours possible, même si elle déclencherait certainement une intervention militaire israélienne qui ne ferait qu'accroître le chaos ambiant).

- Sur le plan géopolitique, la frappe américaine contre le régime syrien ne fait que **renforcer un peu plus la mainmise de la Russie sur la Syrie, entérinant le partage de fait du Moyen-Orient en deux zones** : une première zone dominée par l'Iran, la Russie, l'Irak et la Syrie, et une seconde zone dominée par les Etats-Unis, Israël et l'Arabie saoudite, **laissant au passage la Turquie d'Erdogan très isolée face à un choix cornélien...**

- Les propos récents des proches de Trump tout comme la frappe de missiles Tomahawk du 7 avril n'apportent **aucune réponse aux trois questions de fond** qui entretiennent le dossier moyen-oriental :

- **quel avenir pour les Sunnites irakiens ?**

- **quel avenir pour les Kurdes ?**

- **quel avenir pour les Palestiniens ?**

- Au contraire, ils ne font qu'**attiser la frustration des acteurs régionaux**, la volonté de certains Occidentaux d'en découdre avec Damas et la **détermination des Russes de marquer le coup pour bien montrer qu'ils ne se laisseront pas faire**. Dans un tel contexte, **le risque d'escalade est réel.**

3) Et qui accroît significativement les risques d'escalade

Vladimir **Poutine**, qui se pose en protecteur du régime syrien, **peut désormais pousser ses pions en se prévalant du fait que la Maison Blanche s'est assise sur le droit international.**

Le 7 avril, le Kremlin, bien que prévenu de l'imminence d'une frappe symbolique, n'a pas cherché à s'opposer à la frappe américaine, sans doute pour mieux laisser la Maison Blanche s'enfermer dans ses contradictions déclaratoires. Il n'est **pas sûr que les autorités russes fassent preuve de la même retenue la prochaine fois.** Que se passerait-il ainsi si :

- **Le Kremlin annonçait qu'il allait déployer des avions russes, des troupes et des missiles russes** (notamment des batteries de S-400) **sur les principaux aérodromes militaires et sites stratégiques syriens**, pour augmenter le niveau des enchères et accroître considérablement les risques d'incidents et donc d'escalade ? C'est exactement ce qui se passa en 1970 lors de la seconde phase de la guerre d'usure entre Israël et l'Egypte nassérienne, obligeant Israël à cesser ses survols de l'Egypte...

- **S'il conduisait une frappe ponctuelle en Libye en soutien du général Haftar** pour mettre les Occidentaux devant leurs contradictions ?

- **S'il abattait « par erreur » un ou deux aéronefs (y compris drones) de la coalition anti-Daech**, de manière à questionner les Occidentaux, Américains en tête, sur leur niveau de détermination ?

- **S'il interdisait l'espace aérien syrien aux avions de la coalition anti-Daech**, désorganisant les missions aériennes de lutte contre le proto-Etat djihadiste ?

- **S'il étendait sérieusement sa bulle A2AD le plus loin possible en Méditerranée**, en s'appuyant par exemple sur l'Algérie, la Libye, l'Egypte ou bien même en négociant avec le gouvernement chypriote le déploiement sur place de navires russes équipés de missiles antinavires supersoniques et de S400 basés dans l'île ?

- **S'il renforçait la pression contre la Turquie**, pour l'éloigner un peu plus de l'OTAN.
- S'il sortait ses SNA et ses croiseurs pour marquer à la culotte l'US Navy et les principales marines occidentales, partout où cela lui était possible ?
- **S'il laissait les services syriens (ou leurs affidés) fomenter un ou plusieurs attentats contre une ambassade occidentale ou des intérêts américains** dans la région du Moyen-Orient ?
Là encore, c'est exactement ce qui se passa en 1983 au Liban, dans le double contexte de la guerre froide et de la guerre Iran-Irak.
- **S'il « téléguidait », via ses alliés régionaux, des frappes houtis contre des navires franchissant le détroit de Bab-el Mandeb ?**

Et ce sans même envisager tout ce que le Kremlin pourrait faire en Europe face à l'Otan en mer Baltique, dans le voisinage de l'Ukraine ou dans les pays Baltes...

Au bilan, **la prudence impose de réfléchir plusieurs fois avant toute action intempestive en Syrie** pour éviter une escalade qui pourrait vite devenir incontrôlable... D'autant plus que Donald Trump, dont on ne sait pas s'il maîtrise réellement les règles du jeu de la dissuasion nucléaire, pourrait être **tenté de rééditer son action en Corée du Nord**, incluant cette fois deux autres acteurs dotés de l'arme nucléaire (Chine et Corée du Nord) dans l'équation. Plutôt que de se laisser entraîner par l'émotion, il est parfois sage de s'en remettre aux historiens et à leur sens de la mise en perspective historique...

Pierre Razoux

Directeur de recherche à l'IRSEM

Derniers ouvrages parus : « La guerre Iran-Irak » (Perrin, 2014), « Ciel de Gloires » (Flammarion, 2015)